

Commedia dell'arte

Commedia dell'arte, est un terme italien utilisé dans de nombreuses langues dont le français signifie théâtre interprété par des gens de l'art, des comédiens professionnels.

Ce type de théâtre populaire italien est apparu vers [1545](#) avec les premières troupes de comédie avec masques. La Commedia dell'Arte est un théâtre anti-littéraire: elle se joue non à partir d'un texte rédigé à l'avance, mais d'un simple canevas, d'un "scénario": par exemple un galant fait remettre un billet d'amour à une jeune fille à la barbe de son propre père, le grotesque [Pantalon](#). A partir de là, les acteurs improvisent, construisent un dialogue. La pièce est ainsi une sorte de création collective.

Dans ce système tout repose sur l'acteur. Le succès dépend de la vivacité de ses répliques, et de leur à propos. Encore faut-il que ses partenaires ne lui gâchent pas maladroitement ses effets: ils doivent savoir s'effacer au bon moment ou au contraire intervenir promptement pour l'aider lorsque l'inspiration lui fait défaut.

Cela suppose dans la troupe, une grande unité, une grande solidarité, qui rendent difficile le remplacement d'un comédien. La perte de l'un d'eux est toujours une catastrophe pour la troupe. Car l'aptitude à jouer sur le champ suppose une longue pratique : quand on n'a pas de texte, il arrive que l'on soit pris de court. Il existe alors des techniques pour combler le vide : on peut faire des grimaces ou des contorsions, mimer une suite d'épisodes, ou avoir recours, aux *lazzi*. Ce sont des gestes ou des plaisanteries stéréotypées, comme de donner une gifle avec le pied ou de puiser dans un chapeau des cerises imaginaires pour en jeter les noyaux au visage du partenaire, à moins que, comme *Arlequin*, on ne préfère attraper une mouche au vol et la croquer avec délice. Le comique était principalement gestuel (pitreries).

Cela fait toujours son effet. Car, dans ce théâtre la parole n'est pas en définitive la ressource essentielle.

C'est la "composition" de son personnage, son allure, son costume et sa façon de se tenir, qui décident du succès.

o

Évolution

La popularité de la *Commedia*, en Italie comme à l'étranger, fut extraordinaire. Au [17^e siècle](#), les gouvernements d'Espagne et de France cherchèrent à censurer et à réglementer cette forme théâtrale. En France le « Recueil de Gherardi » constitue le témoignage le plus intéressant sur ce que fut ce théâtre. Gherardi était l'Arlequin de la troupe autorisée et privilégiée par Louis XIV. En Angleterre, l'influence de la *Commedia* forgea les caractères des marionnettes de Punch, mélange d'Arlequin autoritaire et de Polichinelle, et sa femme Judy. En France la *Commedia* inspira les plus grands [dramaturges](#) (auteurs de pièces de théâtres).

Au [18^e siècle](#), en Italie, Carlo Goldoni donne un nouveau souffle à la *Commedia*. Goldoni oblige ses acteurs à se référer au texte écrit, à renoncer aux pitreries faciles, éliminant peu à peu les masques, en conférant aux personnages une individualité toujours plus marquée. Il a transformé la *Commedia dell'Arte* en comédie de caractère, cependant que [Carlo Gozzi](#) reste dans la tradition ayant recours à des arguments aux accents pathétiques et satiriques, se référant à des personnalités et coutumes contemporaines.

A

U 19^e siècle, la *Commedia dell'arte* disparaît littéralement de la scène. Seuls quelques écrivains y feront référence, tel Paul Verlaine dans "Les Fêtes Galantes", se disant sensibles à ces personnages, "masques et bergamasques jouant du luth et dansant".

Théophile Gautier, dans "Capitaine Fracasse", raconte également la vie d'une troupe de comédiens, traversant la France en interprétant Matamore, Scapin, Isabelle, Léandre, le Pédant, le Tyran,... Il dit, à propos de la *Commedia dell'arte* : "La pantomime est la vraie comédie humaine (...) Avec quatre ou cinq types, elle suffit à tout." Selon lui, Cassandre incarne le symbole de la famille, Léandre, la prétention des riches, Colombine, l'idéal et Arlequin, un joyeux mélange de défauts et de qualités, si sympathique aux yeux des enfants.

A noter également que c'est à la fin du 18^e siècle que le cirque, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a été créé par les Anglais. Quel est le rapport avec la *Commedia dell'arte* ? Le clown du cirque, à bien des traits, rassemble à lui-seul les caractéristiques de la *Commedia dell'arte* : un personnage fixe, maquillé à outrance, avec un costume pour le moins excentrique, qui improvise des situations comiques et lance des commentaires sensés l'approcher du public. Les sketches inédits que monte donc le clown se réalisent sous les yeux même du public. Improvisation, personnage fixe, masque (sous le maquillage) et forte proximité avec le public... Le compte est bon.

Hormis les deux écrivains, du 19^e au 20^e siècle, la *Commedia dell'arte* a pratiquement disparu de la scène européenne, les valeurs du public ayant évoluées.



Joe Grimaldi, célèbre pantomime Anglais du 19^e siècle

Les personnages de la *commedia dell'arte*

Certains personnages étaient obligatoires.

- les **zannis** (valets du petit peuple)

- les **vieillards** (citadins les plus extrêmes)
- les **soldats** (fanfarons et parfois peureux)
- les **amoureux** (ingénus mais aussi ingénieux à tromper les *vieillards*)

Certains personnages de la *commedia dell'arte* sont restés extrêmement célèbres et sont passés dans d'autres cultures théâtrales. [Polichinelle](#) est à l'origine du *Punch* anglais, le Capitain se retrouve dans le *Tengu* japonais, [Pedrolino](#) est le frère jumeau du Pierrot français, on retrouve également Arlequin dans [L'Île des esclaves](#) de [Marivaux](#)...



PANTALON

C'est le personnage vénitien le plus connu. De sa première apparition dans les compagnies de la Commedia dell'Arte, Pantalon, "le vieux", appelé "le Magnifique", s'exprimait dans le franc parler vénitien. On dit que son nom viendrait de Saint Pantaleon, un des saints les plus vénérés de la ville et à qui une église a même été dédiée.

Pantalon est un vieux marchand, souvent riche et estimé de la noblesse, mais il peut aussi incarner un vieux marchand ruiné (Pantalon des miséreux) : dans tous les cas il reste un vieux tout à fait particulier parce que malgré son âge il est capable de faire ses "avances" amoureuses qui n'aboutissent jamais de manière positive. C'est un homme d'une grande vitalité dans les affaires, au point de sacrifier le bonheur de ses enfants et l'harmonie familiale pourvu qu'il puisse "arranger" quelques mariages avantageux.

Le costume est composé d'un béret de laine grecque, une veste rouge, de hauts de chausses, ou courtes braies, avec une ceinture à laquelle pend une épée, un mouchoir ou une bourse. Sur les épaules, il porte un manteau noir souvent doublé de rouge à l'intérieur, ses pieds sont chaussés de savates noires ou de babouches à la turque avec les pointes retournées vers le haut. Sur le visage, le masque caractéristique met en évidence son nez crochu, ses sourcils broussailleux et une curieuse barbichette pointue qu'il caresse du bout des doigts.

Le costume de Pantalon était parmi les plus portés par les vénitiens pendant le carnaval tant il était représentatif d'une noblesse qui se perdait en luxes et frivolités. Pantalon était à lui seul le modèle de l'esprit commerçant et du sens des affaires qui commençait à s'installer dans la bourgeoisie vénitienne.

LE DOCTEUR

Originaire de la "grasse et docte" Bologne, le Docteur représente le personnage comique qui du docteur n'a que le nom. Il est parfois médecin, parfois avocat ou encore notaire. Ce personnage est très certainement issu de l'esprit étudiant et d'anciennes traditions de l'université de Bologne.

C'est un personnage présomptueux, orgueilleux, aimant le verbiage, les longues prédications truffées de citations latines la plupart du temps hors de propos: quand il commence à parler il est presque impossible de l'interrompre et quand il est appelé au tribunal, il fait étalage de ses "connaissances" latines. Une des caractéristiques du Docteur est son obésité.

Le costume est constitué d'un habit noir avec un petit col blanc. Sur la tête il porte une barrette de notaire ou un vaste chapeau de médecin. Son visage est couvert d'un demi masque noir qui met en évidence son nez charnu et son indispensable "poireau".



COLOMBINE

Malicieuse et charmante servante de la Commedia dell'Arte, personnage comique qui n'est pas vraiment un exemple de vertu à l'instar d'Arlequin son éternel soupirant, Colombine attire les sympathies par une coquetterie bien propre à la gent féminine. Elle n'est pas connue uniquement sous ce nom, mais également sous celui d'Arlequine, Coraline, Riccio Lina, Camille et Lisette, devenant ensuite la très élégante "Marionnette" dans la "Veuve rusée" de Carlo Goldoni.

Son habit est simple, semblable à celui d'Arlequin, avec de nombreuses pièces colorées. Elle est coiffée d'un bonnet blanc, de la même couleur que son tablier. Parfois son costume ressemble à celui des servantes du 18e siècle cependant, il est rarement accompagné d'un masque.

Colombine parle en dialecte toscan, mais comme son amoureux, elle ne dédaigne pas les autres patois.



POLICHINELLE

Personnage napolitain originaire de la Campanie. Ses caractéristiques physiques le rendent semblable à un coq: son nez est en forme de bec. Il était défini par les anciens "pullus galinaceus", mais on pense que l'origine du nom serait plutôt à chercher du côté de "Pulliciniello" soit poussin.

Comme Arlequin, Polichinelle est un serviteur idiot mais qui adopte parfois des attitudes contradictoires: il peut être aussi bien astucieux, courageux ou poltron.

Il possède une gestuelle très vive, typique aux napolitains. Le Tiepolo en immortalisa plus d'un sur ses toiles de la Villa di Zianigo, que l'on peut admirer à Venise au musée du XVIIIe siècle.

Son costume est une chemise blanche, serrée dans une ceinture. Sur la tête il porte un long chapeau, tandis que sur le visage un masque noir fait ressortir le nez crochu et les rides.



BRIGHELLA

Brighella Cavicchio da Val Brembana est son nom tout entier. C'est un personnage de serviteur malin, ingénieux, qui sait aider mais aussi duper son maître. Il n'a pas de scrupules et sait s'adapter à tous les métiers: il peut devenir tavernier, soldat, premier serviteur ou voleur patenté, il est le serviteur rusé de la Commedia dell'Arte. Ce personnage est né à Bergame haute et se différencie du serviteur idiot et polisson de la Bergame basse.

Son costume est composé d'une chemise et d'un large pantalon de toile, mais sa veste s'orne de rayures vertes, le long du buste et sur le ventre, représentant vaguement une livrée. Parfois, il porte aussi un manteau court sur la chemise et un curieux chapeau.

Son parler est du dialecte bergamasque mais avec de singuliers accents qui rendent sa façon de parler très spirituelle. C'est un musicien expert et un chanteur qui s'accompagne souvent à la guitare.



LE CAPITAIN

Les origines de ce personnage, typique de la Commedia dell'Arte, sont très anciennes à tel point que ses racines remontent jusqu'au théâtre romain (Miles gloriosus de Plaute). C'est le personnage d'un soldat fanfaron, hâbleur et vaniteux. Il tire ses origines de la satire populaire contre le dominateur espagnol et contre les différents mercenaires qui envahirent l'Italie.

Caractéristique du personnage, le langage du capitaine est plein de termes simili espagnols (il espagnolisait les mots italiens) qu'il utilisait pour décrire ses grandes entreprises militaires et ses gasconnades. Les noms de ce personnage sont pompeux : Capitaine, Épouvante, Fracasse, Brise fer etc. et souvent d'origine espagnole : Matamore, Sang et feu etc.

Son rôle dans la Commedia dell'Arte, est celui de l'amoureux exigeant. Ses scènes avec les "Zanni" sont très amusantes : on l'y voit y déclamer de longues tirades sur ses gestes guerriers auxquelles personne ne prête attention.

Le costume est composé de son uniforme: un habit à rayures multicolores, enrichi de boutons dorés. Sur la tête il porte un chapeau à plume et il est toujours flanqué de sa grande épée. Il a rarement un masque sur le visage.



ARLEQUIN

Né à Bergame basse, au contraire de Brighella, il fait preuve de peu d'intelligence, il est bête, famélique et crédule.

Nous retrouvons toujours Arlequin dans le rôle de l'humble serviteur, comme dans " Arlequin serviteur de deux maîtres" de Carlo Goldoni.

L'habit d'Arlequin est composé d'une veste et d'un pantalon à pièces colorées et irrégulières, un béret de feutre blanc, avec quelquefois un morceau de queue de renard ou de lapin. Il porte aussi une ceinture à laquelle pend toujours une brosse en bois, le "batocio", tandis qu'il porte sur le visage un demi masque noir aux traits démoniaques (le nom d'Arlequin viendrait de celui



d'un démon appelé Alichino, cité par Dante Alighieri dans l'enfer de la Divine Comédie). Il porte quelquefois de faux sourcils hérissés et des moustaches avec un nez proéminent : typique de l'habit d'Arlequin : la bosse rouge sur la tête.

LES MASQUES DES ACTEURS DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

1. Arlequin



Le masque d'Arlequin
par Wendy Gough

2

Le masque d'Arlequin est noir et évoque facilement le visage d'un africain... Il évoquerait en réalité les charbonniers de Bergame (ville d'origine d'Arlequin, rappelons-le) au visage couvert de suie

2. Brighella



Brighella par
Antonio Fava

Le masque de Brighella est assurément plus bestial et plus rusé que celui d'Arlequin. Des traits des joues et des yeux étirés vers l'extérieur, un nez aux narines larges, semblable au museau d'un singe malin, ... En ce qui concerne la couleur brune foncée, Goldoni dira qu'elle évoque la peau brûlée des habitants de ces hautes montagnes.

3. Polichinelle



Polichinelle par
Jorge Anon

Le masque noir de Polichinelle évoque la laideur sans aller jusqu'à la monstruosité. Des joues tombantes, souvent couvertes de verrues, des collines de rides sur le front, un nez aquilin, souligné parfois d'une moustache. Comme Arlequin, il arbore non pas une mais deux verrues sur le front... Verrues ou cornes du diable ?

4. Pantalon



Pantalon par
Wendy Gough

Ce qui fait la force du masque brun de Pantalon est sans aucun doute son nez aquilin et proéminent, tel le bec d'un rapace. Il porte, en outre, de longues et fines moustaches grises, ainsi qu'une barbe blanche allongée en pointe au menton. Ce qui produit d'ailleurs un effet comique lorsqu'il parle.

5. Le Docteur



Le Docteur par
Antonio Fava

S'agit-il d'un masque, ou d'un morceau de masque ? En effet, celui-ci ne couvre que le front et le nez du personnage. Les joues sont souvent peintes de couleur bordeaux... révélant l'un des vices cachés d'un Docteur biberonneur.

Scène de Commedia dell'arte, avec Arlequin au centre

